

prestige de l'éloignement, et de l'absence de panégyristes aussi hardis que ceux de l'antiquité. Mais si une cause quelconque pouvait affaiblir le courage naissant, étouffer le génie au berceau, ce serait bien l'indifférence et l'oubli dont tant de gouvernements récompensent, aujourd'hui, ceux qui souvent ont exposé leur vie, ou sacrifié leurs années à le servir avec tout le dévouement dont de nobles âmes sont capables. Mais, heureusement pour les individus et pour les peuples, la puissance des hommes ne va pas jusque là, et, malgré les dédains et les mépris dont l'autorité se rend quelquefois coupable envers de généreux serviteurs, Dieu suscitera encore, au jour du malheur ou du danger, des héros, qui sauront se sacrifier pour la sauver du péril ou de la mort.

*
* *

La paix s'étant rétablie avec les Etats-Unis, M. Dambourgès ne s'occupa plus que de ses nouveaux devoirs, profitant des moments de loisir qu'ils lui laissaient, pour s'occuper de ses affaires commerciales. Plusieurs années s'écoulèrent ainsi, lorsque le 8 juin, 1786, il eut la douleur de perdre son vieux père. Il mourut à la résidence de son fils, à Saint-Thomas, et fut inhumé le dix du même mois, dans l'église paroissiale, par M. Maison-Basse.